

NOS EQUIPAGES



# L'Equipe du





# du Val d'Arques





# L'histoire de l'équipage



Les débuts dans « Vènerie » de Clémentine

Nous avons déjà eu les honneurs de la revue Vènerie en 1989 (n°96). L'Equipage du Val d'Arques avait alors 3 ans. Vingt-cinq plus tard, nous avons chassé dans une trentaine de forêts, couplé avec 22 équipages, élevé 633 chiens, manqué bien souvent mais sonné 380 hallalis pour 1 018 sorties.

Notre équipage doit sa longévité à un « noyau dur » de membres présents depuis sa création ; il est aujourd'hui redynamisé par la passion de nos enfants qui ont, dans un grand pourcentage, attrapé le virus ! Nous ne sommes pas très nombreux mais privilégions une ambiance familiale et conviviale.

Nous avons eu la chance de pouvoir successivement mettre en place avec l'ONF l'ouverture de deux forêts domaniales où la vènerie était absente depuis la dernière guerre.

1986 : la forêt d'Arques, massif de 1 000 ha, forêt typiquement péri-urbaine (3 km de Dieppe) vive en chevreuils, vive en promeneurs, une route mal placée assez

fréquentée et une sensation de refaire souvent le même parcours, compte tenu de la superficie. Nous y resterons 18 saisons inoubliables, car elles constituent nos premiers souvenirs joyeux ou malheureux et surtout la découverte de la vènerie du chevreuil en tant que maître à la manœuvre ! Il m'a bien fallu me remémorer les leçons apprises par mes deux « professeurs » que furent Jean Bocquillon et La Rosée lorsque nous chassions à Compiègne, Claire (dans les traces de son père) et moi qui découvrais ce monde inconnu et passais le plus de temps possible au chenil du Pic'Archie Valois.

2004 : Grâce à l'intérêt que portât M. Gracia (Ingénieur ONF, auteur des articles parus dans notre revue et d'ouvrages passionnants sur la forêt d'Eu), intérêt suscité par la venue d'Isabelle de La Pomelie, bouton alors de l'équipage qui venait souvent peindre dans cette forêt si riche en paysages, nous pouvons adjudger en basse forêt un lot de 2 200 ha mis en place spécialement pour nous ; très belle



La vènerie du chevreuil : que d'interrogations !!!



L'équipage devant la Genetrelle

forêt, ancienne propriété du comte de Paris, qu'il vend en 1912 à une société immobilière. L'Etat, dans la crainte d'un morcellement, exproprie ladite société et reprend la forêt pour 90 %, les 10% restants étant propriété du département de Seine-Maritime mais non situés dans le massif qui représente au total 9 300 ha (haute et basse forêt) d'où son nom de « Forêt indivise d'Eu ».

Sitôt la forêt adjugée, nous déménageons puisque nous avons la chance incroyable de trouver un corps de ferme jouxtant celle-ci et qui nous permet de partir à cheval depuis la maison. Nous devons reconstruire un chenil et tout l'équipage retrouve alors ses manches pour ce chantier réalisé en quelques mois entièrement par nous-mêmes, véritable vecteur de solidarité dans l'équipage. Nous savourons ce bonheur et sommes conscients de cette qualité de vie. Nos chiens ont également vite compris notre proximité et lorsque retardataire il y a, il rentre rapidement au chenil (parfois même avant ceux qui les cherchent !).

Nous avons aménagé dans les bâtiments une grande salle de chasse où nous pouvons nous réchauffer autour du feu et ouvrir nos paniers à l'abri (dans une région pourtant réputée pour son climat !).

Notre nouvelle forêt est loin des villes, peu fréquentée par les promeneurs. Il y règne une quasi-tranquillité routière mais hélas le cheptel avoisine les 25 chevreuils aux 100 ha !!!

Nous comprenons maintenant que nulle forêt n'est parfaite, il y a toujours quelque chose...

A l'exception de quelques très rares journées, nous pouvons nous assurer une attaque en moins de 500 mètres et ce, vers les quatre points cardinaux de notre rendez-vous.

Je pensais que, dans cette difficulté permanente du change, nos chiens finiraient par s'améliorer dans cette qualité, mais je me rends compte que certains ont plutôt tendance à ne plus chasser, certes en nous indiquant le change mais sans nous aider davantage à le redresser car « trop c'est trop » ! L'impossibilité de travailler « au large » un défaut sans mettre debout sans cesse des animaux frais rend la tâche plus que complexe.

Ma méthode est donc de laisser faire les chiens qui se rallient naturellement très bien s'il y a une musique suffisante et de ne pas intervenir si nous ne connaissons pas la solution. Bien sûr, les jours de mauvaises voies sont un calvaire car nous allons tourner en rond dans les enceintes en mettant debout tous les chevreuils du « canton » sans jamais pouvoir emmener suffisamment vite pour en affoler un. Ce qui est paradoxal, c'est que le chevreuil est un animal fragile qui, s'il panique, peut se faire prendre très rapidement alors que, s'il joue de sa vitesse pour commencer, de sa connaissance du terrain et bien entendu de la localisation de ses congénères, il devient alors très dur à prendre, surtout dans un territoire topographiquement difficile.

...



## L'EQUIPAGE DU VAL D'ARQUES

Suite...

...

Ce que j'ai pu observer, c'est que très peu de chevreuils sont « forcés » après avoir résisté à 3 ou 4 heures de chasse, un certain nombre sont « pris » après une belle menée d'une heure ou plus, beaucoup sont « attrapés » après 15 à 30 minutes d'affolement et je ne compte pas les « gobés » qui ne

feront pas 20 mètres. Malgré tout, et sans chercher à être trop « puriste », il est bon pour le moral des chiens et des hommes de pouvoir manger un chevreuil et sonner une curée régulièrement.

Mais la leçon n'est pas profitable pour les chiens avec les deux dernières catégories de prises dans nos territoires trop vifs car cela les éloignent de la notion de réussite dans le change et fait « chauffer » la tête des jeunes.

La plupart des équipages se sont adaptés à cette « modernité » en privilégiant la vitesse et le bruit qui affolent... Ce qui, je pense, ne devait pas être la pratique du siècle dernier, qui avait l'avantage d'avoir des populations d'animaux adaptées à la « belle » vènerie. J'ai relevé dans un Bulletin de la Société de Vènerie des années cinquante un récit de chasse qui en dit long :

*« Un beau brocard pris en 9 heures de chasse, qui avait usé de toutes les ruses imaginables à l'exception du change car c'était le seul brocard connu de la région... ».*



Objectif Vènerie - E. Dubos

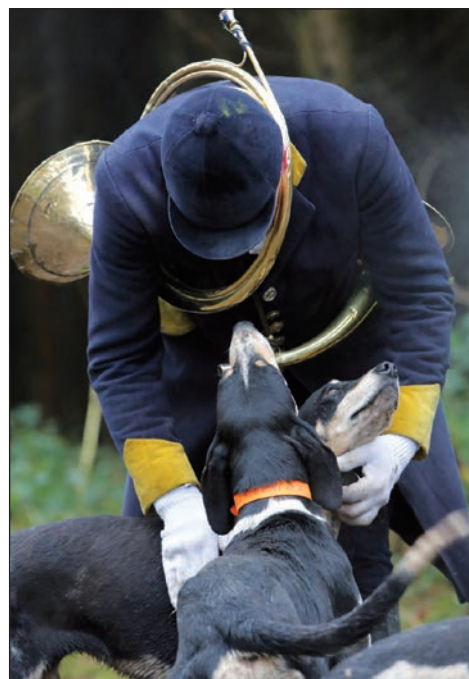
# Les chiens de l'équipage

Nous avons maintenant un lot uniquement de Blancs et Noirs relativement homogène mais le Club du Chien d'Ordre, avec beaucoup de diplomatie, a (avec humour) imaginé une race lors de leur visite de chenil il y a quelques années : « le briquet Berge Blanc et Noir », car notre standard est loin du Français ou de l'Anglo-Français !

Depuis 12 ans, Rembucher soigne les chiens et les chevaux de la famille. Il nous aide à la chasse avec passion ; son sens de la nature et de l'élevage, sa conscience professionnelle en font une aide de qualité au quotidien.

J'aime toujours les chiens assez légers, vifs et ayant une grande envie de chasser. Mon ami Marc Haricot me dit souvent : « Toi tu es très sage avec des chiens très vifs, alors que je suis très vif avec des chiens très sages ». C'est sans doute pour cela que nous nous entendons si bien !

J'ai tout de même, depuis quelques années, réussi à tempérer leurs ardeurs en passant beaucoup plus de temps à les



« Mais oui, je vous aime ! »





manipuler. Dès la fin de saison, nous introduisons nos chiots de l'année d'un bloc dans la meute et promenons tout le monde à pied chaque jour après la soupe, entre 30 minutes et une heure, uniquement pour passer du temps avec eux et ainsi gagner leur affection et leur obéissance.

Comme certains équipages, nous mettons à la chasse des colliers de couleur : vert pour les vieux chiens confirmés à respecter, jaune pour les indépendants (à surveiller), rouge pour les jeunes à leur première saison (à protéger), les autres ont des colliers en cuir.

Nous couplons à l'occasion avec certains équipages, la complicité entre les chiens et les hommes des deux équipages doit être réelle et sincère, sinon il vaut mieux s'abstenir... Ce que j'ai remarqué, c'est que rares sont les équipages venus coupler en forêt d'Eu qui souhaitent y revenir... mais je pense que notre problème de cheptel y est plus pour quelque chose que notre accueil !

Nous passons toujours, grâce à la famille Armand-Delille, quelques journées d'exception au château de Maillebois. Ce territoire enchanteur nous permet de faire de jolies chasses.

La grande amitié qui nous lie au Rallye Parence a institué une traditionnelle fin de saison dans le cadre superbe de l'Aubonnière, et je remercie vivement Claude et Yvette Haricot d'avoir conçu ce paradis sur terre, où en toute sérénité nous pouvons faire de si jolies chasses.

Je laisse la parole à Marie-Josèphe Dargent, membre de l'équipage depuis plus de 20 ans, qui nous présente la place des femmes à l'équipage et à nos jeunes et vous invite volontiers à venir découvrir l'Equipage du Val d'Arques si le cœur vous en dit.

*Mathieu Berge*

## Les femmes de l'équipage

Quand Mathieu m'a demandé de rédiger un article sur les femmes de l'équipage, je me suis dit :

*« Les femmes de l'équipage, c'est intéressant mais comment dire ? »*

Il est vrai qu'appartenant moi-même au groupe féminin, je ne savais comment aborder le sujet. Au rythme des saisons je n'avais pas encore identifié nos fonctionnements féminins, en tout cas, rien qui ne puisse faire l'objet d'un article.

Pourtant, à bien y réfléchir, il y en a des choses à dire sur la présence des femmes à l'Equipage du Val d'Arques !

Au Val d'Arques, et ce depuis sa création, les femmes représentent environ 40% de l'équipage. Il y a donc chez nous, longtemps que la parité est appliquée et spontanément !!!

Par ailleurs, toutes les générations sont représentées et trouvent leur place en forêt, à cheval, à vélo, en voiture ou en poussette.

...



### L'EQUIPAGE DU VAL D'ARQUES Suite...



Avant l'attaque, tous les espoirs sont permis !

Claire, épouse de notre maître, nous accueille au rendez-vous avec chaleur, indépendamment de la température ambiante. Elle a un mot gentil pour chacun. A cheval, toujours au bon endroit, point de ralliement de toutes les actions, elle sait toujours ce qui se passe, où « ils » sont, reconnaît la voix de ses chiens et les rappelle quand nécessaire ! Il faut dire qu'elle est la seule d'entre nous à avoir une réelle autorité sur eux !

Françoise veille sur nous et notre forme énergétique : régulièrement elle nous mitonne des petits plats qu'elle réchauffe dans ses mijoteuses. « Où est la prise de courant ? » C'est sûr, sans elle les pique-niques seraient moins goûteux ! Grand chef de nos Saint-Hubert, elle pense la décoration de

notre salle de chasse, en jaune et bleu bien sûr, et imagine le menu de recettes traditionnelles : « *Et si on faisait une parmentière de canard ? C'est simple* ». Résultat 40 kilos de pommes de terre à écraser à la main car « *l'écrasé de pommes de terre c'est meilleur !* ».

Anne est dans la chasse, depuis cette saison à fond au volant de sa voiture après une retraite de cavalière bien méritée. Elle organise le passage des chiens, des chevreuils et des cavaliers, campée au milieu de la route de Foucarmont afin de faire ralentir les voitures, toujours avec le sourire. A l'heure du petit creux, elle sort de ses poches barres chocolatées ou.... topette de slow gin « maison » et c'est reparti !

Bénédicte est mordue depuis son enfance derrière son père en forêt de Brotonne. Elle aime la chasse, elle sonne remarquablement. Elle est la seule représentante féminine dans ce domaine, il faut bien le reconnaître ! Elle est de temps en temps suivie de Diane qui chassait à cheval dès son plus jeune âge.

Véronique, toujours en avant, en arrière, repartant à toute allure pour être avant l'animal et les chiens à l'endroit où personne n'a pensé qu'il fallait être. Impossible à suivre... sentinelle attentive au bout du chemin. Sans oublier son incontournable cake aux fruits à chaque sortie depuis 25 ans !

Anne, toujours élégante et souriante, a réussi à convaincre Patrick, son mari, qu'il devait, lui aussi, nous rejoindre ! Et maintenant ils suivent à deux.

Muriel, attentive aux chevaux et aux chiens découvre la vènerie depuis quelques années : « *je vois plein de chevreuils mais est-ce le bon animal ?* »

Sophie qui nous rallie avec Vincent depuis la Belgique quand elle n'est pas de garde.

Zazou qui parfait ses cours d'équitation pour participer de plus en plus à nos laisser-courre.

Il ne faut pas oublier notre autre Muriel, l'épouse de notre trésorier qui, trop rarement en forêt, connaît par contre parfaitement la vie comptable de notre équipage !

La relève est assurée par les jeunes femmes de l'équipage :

Clémentine, « *tombée dedans dès le berceau* » sait être au bon endroit, au bon moment. Avec la fougue de sa jeunesse, elle nous remet dans le droit chemin quand nous l'avons perdu...





Claire Berge

Antoinette qui, depuis l'âge de 12 ans, chevauche d'immenses trotteurs à la suite des chiens. Rien ne l'arrête : le cheval qui déferre, le « un peu vif » qui lui a été confié pour essayer... Toujours avec le sourire, une plaisanterie, de la bonne humeur.

Hélène qui attend un heureux événement et doit patienter pour remonter à cheval !

Joséphine qui peste contre son emploi qui l'oblige à aller au lycée le samedi matin.

Certaines nous ont quittés pour des raisons diverses et variées mais reste le souvenir de leurs aventures : au milieu

d'une mouille en forêt, le cheval se débarrasse de sa cavalière, j'arrive sur les lieux, entends un faible « *au secours* », vois flotter le tricorne et dépasser le fouet et... la tête de la cavalière totalement immergée. Heureusement que les secours se sont rapidement mis en place, ont sorti notre amie de sa piscine improvisée et qui, un peu plus tard, s'est remise de ses émotions dans un bain bouillant dans... sa baignoire !



Bénédicte de Beaunay

Toutes les femmes sont motivées par la chasse, passionnées par le courre du chevreuil souvent difficile, conscientes d'appartenir à un équipage où l'amitié et la complicité ne sont pas de vains mots.

Et notre Maître, qu'en pense-t-il ?

Nous arrivons à l'heure, de bonne humeur, écoutons et respectons ses consignes. Quant au détour d'un chemin il demande un renseignement, nous l'informons... à nos risques et périls !

Lors des dîners qui nous réunissent, nous prenons soin de lui en lui concoctant ses desserts favoris (surtout ceux au chocolat).

En fait, il semble satisfait. S'il y a autant de femmes dans l'équipage, c'est qu'il leur a laissé une large place. Selon l'adage : « *Dans la vie, on a que ce qu'on mérite* ». C'est certain Mathieu nous mérite.

Marie-Josèphe Dargent



Clémentine de Genouillac (quelques années plus tard)

...



L'EQUIPAGE DU VAL D'ARQUES

Suite...

# Les jeunes de l'équipage



François Berge

**D**urant des années nous avons maudit Charlemagne et son idée folle d'inventer l'école, car le jour de chasse était le jeudi !! Horreur, nous devions attendre les vacances ou les quelques chasses du dimanche pour assouvir notre passion. Nous avons bien essayé quelques stratagèmes habiles (maladies simulées, cours annulés...) mais rien qui ne puisse permettre une évasion hebdomadaire en forêt d'Arques.

Enfin en 2004, déménagement pour arriver en Basse Forêt d'Eu où nous chassons un samedi sur deux !!! Hourrah ! Inutile de vous dire que cette forêt est instantanément magnifique à nos yeux avec ses belles futaies de hêtres. Nous pouvons enfin profiter des chasses tout au long de la saison et nous impliquer davantage dans l'équipage.

Ensuite, lorsque nous avons dû quitter le giron familial normand, parcours universitaires obligeant, quelle ne fut pas la surprise de nos parents de découvrir que... nous étions de change !! En effet, malgré les nombreuses voies de la vie étudiante, nous arrivions toujours à reprendre le droit vers la Seine-Maritime le vendredi soir, pour être (presque) frais au rendez-vous le lendemain.

Le Val d'Arques, pour nous, c'est avant tout une grande famille, comme le disent si bien les paroles de notre fanfare : *« Amour des chiens et folie pour la chasse, l'Equipage du Val d'Arques partage cette vie entre amis »*. Et c'est ce que nous aimons : cette ambiance joyeuse que ce soit pendant la chasse (même sous la pluie normande) ou plus tard au coin de la belle cheminée de notre salle de chasse. A ce moment-là encore, les jeunes ont un rôle important à jouer, car depuis quelques années les annonces de diplômes, fiançailles, mariages, naissances... (mais aussi quelques chutes de cheval et heureusement quelques pieds d'honneur) sont les meilleurs pourvoyeurs de bouteilles de champagne !!



Axel de Genouillac



Cette belle amitié étant le mot d'ordre général, elle nous a également toujours permis de faire partie intégrante de l'équipage que ce soit grâce aux boutons prêtant gracieusement une monture ou un moyen de transport au pauvre jeune piéton ; mais aussi grâce au système de cotisations « jeunes » prévoyant qu'aucune participation ne sera demandée tant qu'un jeune n'est pas autonome financièrement, puis la possibilité de payer une épingle jeune à moindre coût, bien utile pour boucler les fins de mois lorsqu'on découvre la vie active.

Et puis enfin, ce que l'on aime surtout, c'est que l'on peut CHASSER ! N'oublions pas le principal, car nous avons la chance d'avoir un maître d'équipage qui nous laisse être actifs et ne nous tient pas trop rigueur de nos erreurs de jeunesse. Et pourtant rassurez-vous, il n'y a pas d'indiscipline dans nos rangs ; nos rôles sont plutôt bien répartis. Et puis nous avons un Grand Chef qui sait se faire obéir, certains disent que c'est parfois en haussant le ton mais ne polémiqons pas... et puis comme il le dit si bien lui-même : « *si je t'engueule, c'est que je considère que tu es capable de faire quelque chose à la chasse !!!* ».

Enfin, nous ne pouvions pas ne pas évoquer nos chers Blancs et Noirs, car nous avons la chance de chasser avec ces chiens qui nous ressemblent bien : têtus, susceptibles, très chasseurs mais surtout extrêmement joyeux et attachants.

Nous tenions donc à profiter de ce passage dans la revue pour remercier tout le Val d'Arques d'avoir su conserver ces belles valeurs de vènerie et d'amitié depuis 27 saisons déjà ;



Jean Le Verdier

et vous assurer que nous comptons bien poursuivre cette aventure dans l'avenir ; d'ailleurs Inès de Thézy, 3 ans et demi ayant confié l'autre jour qu'elle « *aime beaucoup la chasse et voudrait y aller avec son papa* », je pense que nous sommes sur la bonne voie !

Clémentine de Genouillac



« PTET BIN PRIS, PTET BIN QUE NON » : la devise de l'équipage

...



L'EQUIPAGE DU VAL D'ARQUES

Suite...

## Armagnac: une vie de chien

Né le 2 juin 2005 hors Sumatra par Périgueux.

Comme vous le constatez sur la photo, notre Armagnac est maintenant un vieux chien, issu d'une portée exceptionnelle car nous avions encore cet été ses 2 frères (Apollon et Auckland) et sa sœur Andaines. Hélas, il ne restait plus qu'Auckland et lui en ce début de saison.

Le destin d'Armagnac est surprenant car lorsque sa mère mit bas vers 2 h du matin, j'entendis le chenil se manifester et me doutais de l'événement que nous surveillons toujours attentivement Claire et moi. Je m'habille donc et descends au chenil. Sumatra a bien démarré son travail, mais en dehors de sa case, elle a mis bas dans sa courette à l'extérieur. Un chiot couine à côté d'elle et j'aperçois un autre chiot, toujours enfermé dans son enveloppe, passé sous la porte et gisant dans la rigole d'évacuation des eaux usées. Je le ramasse, ouvre la poche, tapote le chiot sans réaction, je lui souffle dans la gueule, le frotte à nouveau, le passe à l'eau chaude, il est sans vie... Je le dépose, avec regrets, dans la poubelle et m'occupe de Sumatra et son chiot bien vivant en les remettant sous la lampe. Elle nous en fera 5 autres sans problèmes... Le matin à 8 h, Rembucher vient me voir et me demande pourquoi il y a un chiot qui couine dans la poubelle ??? Armagnac, réchauffé par le sac en papier et un vieux bonnet de laine jeté la veille, était « ressuscité » !!! Cela lui a valu, durant des années, le surnom de « Le Poubellier », ses grandes qualités nous faisant abandonner ensuite ce sobriquet peu valorisant.

Mathieu Berge

## Chasse du 7 janvier 2014

Vent fort ouest/sud ouest, 13 cavaliers, 0 voiture (comme si souvent le mardi...).

Notre chasse du 7 janvier est un exemple, hélas trop rare, d'une chasse avec conclusion en forêt d'Eu.



Photo : R. Hequet

Nous lançons comme d'habitude à 300 mètres du rendez-vous sur 4 animaux et grâce à une bonne voie les chiens « volent ». Après deux enceintes, les animaux se séparent et les chiens se coupent en deux lots. J'ai la chance de m'en rendre compte aussitôt et laisse Rembucher filer avec ce qui me semble être la meilleure chasse, ayant jugé quels étaient les chiens qui montent devant moi. Je les reprends heureusement rapidement sur un balancier et recule pour retrouver l'autre chasse qui a filé grand train. Par bonheur, je la retrouve après avoir traversé plusieurs enceintes dans un secteur très vallonné, sans croiser d'autres animaux à vue. Je peux ainsi rallier mes chiens à la tête qui tombent alors en panne devant moi. Nous relançons aussitôt deux animaux, dont notre brocard, que Rembucher reconnaît. Les chiens ne se sépareront plus, le train est très soutenu malgré un vent violent qui nous gêne pour écouter ; seuls quelques cavaliers seront à la prise. Notre chasse aura duré 55 minutes.

Mathieu Berge



Objetif Vénère : E. Dubois